

Frida story

Serge Pallascio

Numéro 141, printemps 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94444ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pallascio, S. (2020). Frida story. *Cap-aux-Diamants*, (141), 42–43.

FRIDA STORY

Ainsi donc Québec aura vécu le début de l'année 2020 au rythme d'une passion nommée Frida Kahlo. Fascinante rencontre d'une artiste mythique et d'une ville qu'on a déjà qualifiée mythiquement de « Gibraltar de l'Amérique ». Mais que restera-t-il de la « fridomania »? Réflexions en forme de courtépisode pour saluer l'exposition Frida Kahlo, Diego Rivera et le modernisme mexicain présentée au Musée national des beaux-arts du Québec.

Histoire de couples. Il faut souligner d'entrée de jeu la subtilité de la trame narrative proposée par le commissaire de l'exposition André Gilbert ainsi que la mise en espace conçue par le designer Jean Hazel. Une vingtaine d'îlots retracent l'itinéraire de trois couples dans un Mexique en pleine effervescence politique, sociale et culturelle. Un couple de créateurs, Frida Kahlo et Diego Rivera, partage sa vie artistique et privée avec un couple de photographes, Lola et Manuel Álvarez Bravo, qui fixe sur pellicule et sur

papier des fragments de la vie de Frida et Diego. De leur côté, le producteur de cinéma Jacques Gelman et son épouse Natasha regroupent dans une collection privée une partie importante de la production des deux peintres et des deux photographes. L'exposition entrelace les histoires de ces trois couples qui ont été en leur temps partie prenante de

Kahlo, tous deux membres du parti communiste. Cette dernière va vivre avec Trotsky une passion dévorante dont elle dira qu'elle fut « l'une des meilleures choses qui lui soit arrivée ». Ce qui ne l'empêcha pas d'entretenir des relations tout aussi passionnées avec Jacqueline Lamba, épouse de l'écrivain français André Breton (« *Sans toi les nuits sont longues et difficiles* »), la chanteuse Chavela

Frida et les surréalistes. « Ces putains d'"artistes" parisiens [...] passent des heures à réchauffer leurs précieuses fesses aux tables des "cafés", parlent sans discontinuité de la "culture", de l'"art", de la "révolution" et ainsi de suite, en se prenant pour les dieux du monde, en rêvant de choses plus absurdes les unes que les autres... »

Frida, Diego, Léon et les autres. Le 9 janvier 1937, Léon Trotsky, père de la révolution d'Octobre 1917, arrive au Mexique et est accueilli par Diego Rivera et Frida



Frida Kahlo, *Diego dans mes pensées* (Autoportrait en Tehuana), 1943. (Coll. Jacques et Natasha Gelman).



Martin Munkacsy, *Frida et Diego*, 1934. (Coll. Jacques et Natasha Gelman).



Diego Valera, *Portrait de Natasha Gelman*, 1943. (Coll. Jacques et Natasha Gelman).

Vargas (« *Elle est telle que je la désire sexuellement* »), et bien sûr Diego Rivera, avec qui elle forme un couple mythique (« *Ton absence me tue, fais de ton souvenir une vertu. Tu es ce Dieu inexistant à chaque fois que ton image me revient* »). À la fin de sa vie, elle persiste et signe : « [...] *Aimer n'est pas un péché impardonnable* » écrit-elle.

Frida par Frida. « *Ils pensaient que j'étais une surréaliste, mais je ne l'étais pas. Je n'ai jamais peint de rêves, j'ai peint ma réalité.* » « *J'ignore si mes tableaux sont surréalistes ou pas, mais je sais qu'ils sont l'expression la plus franche de moi-même.* » « *J'aimerais que mon œuvre contribue à la lutte pour la paix et la liberté.* »

Frida, icône culturelle. Le gouvernement mexicain considère les œuvres de Frida Kahlo comme des trésors nationaux, si bien qu'elles ne peuvent circuler sans son aval. Des représentants du gouvernement mexicain accompagnent d'ailleurs les œuvres dans chacun de leurs déplacements.

Frida, femme-objet. L'économie néolibérale ne recule devant aucune

contradiction, voire aucun détournement de sens, pour amasser du capital. Aussi ne faut-il pas se surprendre de retrouver sur la Toile plus de 4 000 produits différents qui se réclament tous de Frida Kahlo, de l'épinglette au stylo, du chapelet à la lingerie féminine. En avril 2018, un tribunal mexicain a interdit à la multinationale Mattel de vendre sur les territoires mexicain et américain une poupée Barbie à l'image de Frida Kahlo.

Santa Frida. Le commissaire de l'exposition, André Gilbert, se souvient : « *Un jour, au Mexique, je suis entré dans la maison d'un guérisseur. J'ai pu acheter une icône de Frida Kahlo servant à intercéder auprès de la Vierge Marie pour obtenir la guérison des malades. Certains Mexicains considèrent Frida Kahlo comme une sainte. Santa Frida! Elle est entre autres la patronne des mères célibataires, elle qui n'a jamais pu avoir d'enfant. Quelle ironie, pour ne pas dire quelle contradiction! Elle est également la patronne des sans-papiers et de tous ceux qui vivent dans des conditions précaires dans le sud des États-Unis.* »

Frida aujourd'hui. Frida Kahlo meurt en 1954. Elle a 47 ans. Longtemps cantonnée dans l'ombre de Diego Rivera, elle retrouve sa place dans l'Histoire lorsqu'elle est redécouverte par les féministes américaines dans les années 1970. Malgré une vie difficile dans le Mexique de son époque, elle est un modèle de non-conformisme et de liberté. Bisexuelle, androgyne, s'habillant aussi bien en homme qu'en femme, elle préfigure le débat sur l'identité de genre et le droit à la différence.

Frida pour toujours.

« *Ne fais pas attention à moi. Je viens d'une autre planète. Je vois toujours des horizons là où tu dessines des frontières.* »

Serge Pallascio